

La correspondance en l'an 2000

Avec André Terrier : secteur échange et communication

Jean-Luc Serres : correspondance vidéo

Alex Lafosse : secteur télématique

Georges Bellot : secteur audiovisuel.

Les règles de vie suivantes ont été fixées aux participants à la communication. Quatre points sont proposés à la discussion : Pourquoi ? L'évolution de la correspondance. Les effets de la correspondance. Les perspectives.

Chaque point est exposé par les intervenants et proposé en discussion aux participants, en un temps très limité...

POURQUOI LA CORRESPONDANCE ?

Je rappellerai ici brièvement le pourquoi de la correspondance scolaire.

Dès le début, Freinet écrivait dans *L'Éducation du travail* : « Nous cultivons avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, avec d'autres enfants, surtout de faire connaître autour de lui ses pensées, ses sentiments, ses rêves, ses espoirs. Alors... apprendre à lire, à écrire... sera pour lui une fonction aussi naturelle que d'apprendre à marcher. »

Je relèverai dans cette citation deux mots qui me paraissent être des « invariants » de toute forme de correspondance : désir de communiquer et faire connaître ses pensées, ses sentiments, ses rêves, ses espoirs.

Quand la parole ne suffit plus : il faut écrire, dessiner, produire et envoyer.

La correspondance permet de faire connaître ses pensées, ses sentiments, et ceci est fondamental. Il faut que, dans l'échange, l'émotionnel prédomine sous peine d'oubli et de stérilité. Mais la correspondance et le voyage-échange permettent aussi d'ouvrir l'école sur la vie, sur un milieu différent, et de porter un regard neuf sur son propre milieu. On enquêtera, on sortira, on cherchera, on prendra conscience de notre richesse et que celle-ci intéresse d'autres que nous.





En même temps, la correspondance répond à un besoin naturel de relation. Elle aide l'individu à se construire. Elle oblige l'enfant à se décentrer pour communiquer à l'autre de ses nouvelles, des nouvelles de son village, de sa classe. Il devra apprendre à se mettre à la place de l'autre pour écouter, entendre, comprendre ses questions. L'autre l'oblige à avoir un changement de point de vue, à relativiser sa perception des connaissances. La correspondance induit des apprentissages et favorise des activités qui deviennent fonctionnelles.

Enfin, la correspondance doit être une activité à part entière, au centre des activités de la classe, qui bouscule les institutions et exige des structures de type coopératives.

Jean-Luc **SERRES**

La correspondance peut aussi créer des liens entre les enfants de différents pays, comme le signalait le journaliste de *Vaucluse-Matin* quand il écrivait :

« Quelques témoignages d'échanges réalisés au collège Lou Vignarès de Vedène. Mme Rolo, professeur de français à Lisbonne dont les classes correspondent avec des enfants du collège, a envoyé cette lettre : « Il y a quelques-uns de mes élèves qui ont demandé aux tiens de maintenir la correspondance. Ils sont bien attachés à ce dialogue qui est... de plus en plus cher (dans les deux sens, les postes ont des prix presque insupportables pour certains élèves). »

Si je porte un paquet, ils s'inquiètent de savoir si c'est le vôtre. C'était justement l'espoir que Freinet avait de resserrer les liens entre les hommes avec ces lettres simples, pleines d'affectivité. J'ai parlé là-dessus dimanche dernier au congrès

des professeurs portugais de français. J'y crois fidèlement et j'ai apporté pour montrer aux collègues, les trésors que je possède, reçus des classes françaises. Votre petite boîte jaune des PTT y était aussi, pleine des lettres que mes élèves m'avaient prêtées... »

Et « ma » correspondante m'écrivait quelques jours après : « Étonnée et émue, j'ai lu la page du journal que tu as photocopiée avec le petit morceau de ma lettre. Quelle peur d'avoir commis des fautes d'orthographe ou de structure ! »

G. **BELLOT**

Pourquoi correspondre revient pour nous à se demander : « Pourquoi communiquer ? »

La question n'est pas aussi naïve et innocente qu'elle peut paraître au premier abord.

« Aujourd'hui, disait par exemple, Jean-Claude Chabrol, l'homme sait écrire dans le ciel et qu'est-ce qu'il y écrit ? Buvez Coca-Cola ! »

Dans les années 60, aux États-Unis, un des plus célèbres pirates de l'interurbain était un certain « Capitaine Crunch » qui devait ce surnom à une marque de céréales pour le petit déjeuner.

Comme pour Bonux en France, dans chaque boîte, on trouvait un cadeau, en l'occurrence un sifflet miniature qui produisait un son selon une fréquence de 2 600 hertz.

Notre pirate découvrit que ce sifflet permettait de s'introduire sans bourse délier sur les systèmes téléphoniques les mieux clos et les plus lointains.

A l'aide de ce sésame et d'une suprenante connaissance des circuits et des codes internationaux il réalisait dans une chambre de Californie équipée de deux

téléphones son « appel autour du monde ».

C'est-à-dire que, depuis le premier appareil, il appelait le second via Tokyo, l'Inde, la Grèce, Prétoria, Londres et New-York et s'entendait lui-même parler avec vingt secondes de décalage. A la fin, il avait quatre téléphones et s'appelait lui-même par l'Ouest et par l'Est !

Et tout le monde bien sûr de s'extasier sur le tour de force technique que cela représentait.

Mais personne pour souligner la stupidité de la chose en elle-même. Personne pour se demander à quoi diable cela peut bien servir de se téléphoner à soi-même ni ce qu'on peut bien trouver à se dire !

Le problème pour le pédago sera peut-être justement de veiller à ce que l'engouement pour le média ne soit pas là pour occulter le vide des échanges mais permette, au contraire, d'en susciter de plus profonds et de plus riches.

Vous remarquerez que ce qui est classé dans la société actuelle parmi les « métiers de la communication », la télé, le journalisme, la pub, sont tous des métiers pratiquement à sens unique. Ils mériteraient mieux, les uns comme les autres, d'être classés « métiers de l'information » tout bêtement.

La chose me semble en tous cas significative : on en vient à oublier cette chose toute simple qui est qu'il n'y a vraiment communication qu'entre deux individus tour à tour émetteurs ET récepteurs. Tout au moins selon notre approche naïve...

Vous m'objecterez qu'on dit bien : « Ma cuisine communique avec ma salle à manger », mais peut-on aller jusqu'à dire : « Ma télé communique avec ma fille ? »

« N'importe qui, n'importe quoi, même un mur, pourvu que ça fasse de l'écho, c'est la loi ordinaire de la communication contemporaine », notait Gérard Lefort de *Libération*.

« En fait, nous ne parlons pas au client de notre produit mais bien plutôt de l'image qu'il souhaite avoir de lui-même », remarquait en substance un publicitaire.

De même un représentant de la société télématique Convivial (Iván Illich en frémit !) expliquait :

« Il y a interactivité quand le client peut passer commande. »

Tout ceci pour montrer que la communication entre les gens nous paraît en ce moment bien mal partie.

La remettre sur ses rails est peut-être un des véritables défis jeté à l'École par les nouvelles technologies de la communication et que seule une pédagogie coopérative, portée par une communication retrouvée peut permettre, peut-être, de retrouver...

Alex **LAFOSSE**

ÉVOLUTION DE LA CORRESPONDANCE

Les différentes formes de correspondance :

— correspondance ponctuelle, occasionnelle pour demander des informations précises

— correspondance de classe à classe : une classe correspond avec une autre classe et chaque élève a un ou plusieurs correspondants avec échanges individuels ou collectifs

— circuits ou réseaux de correspondance naturelle. Un circuit de dix à vingt classes avec une dispersion nationale, régionale ou locale et de nombreuses formes d'échanges : lettres individuelles, d'un individu à un groupe ou à une classe. En outre, on peut prévoir une gerbe, sorte de bulletin de liaison, à laquelle les classes envoient ce qu'elles veulent communiquer à l'ensemble du groupe ; une gerbe adulte peut aussi fonctionner

— circuits d'échanges de journaux scolaires : échanger son journal au sein d'un groupe de six classes disséminées dans toute la France peut être très riche

— correspondance internationale en espéranto.

Mais il existe d'autres types de correspondance qui sont nées ou qui durent : sonore, vidéo et télématique.

Jean-Luc SERRES

C'est après 1950 que les échanges concernant ce que nous avons de plus intime, notre voix, pouvaient se développer entre enfants, grâce à Jean Thévenot qui aida Pierre Guérin et son équipe.

Ils découvraient et utilisaient une technique : les échanges sonores mais ils pensaient aussi aux outils qu'il fallait adapter au travail dans la classe.

Gilbert Paris fabriqua un magnétophone pratique, simple, solide : la plupart marchent encore...

Et avec la voix, c'est la personne, c'est la région, c'est un autre monde qui rentre dans la classe.

C'est un autre support... et la façon de se présenter à l'oral n'est pas la même que celle que l'on utiliserait à l'écrit, par photos ou par films...

Généralement, on ne s'exprime pas sur sa voix qu'on ne connaît pas, qui fait peur et qui souvent révèle notre intimité malgré nous...

Comme outils aidant les enfants et accélérant le processus de tâtonnement, il y a les deux documents sonores de la BT : *Vivre en banlieue* et *Vivre à la campagne* qui permettent de voir comment, par les multisupports, on peut présenter son village, sa ville...

G. BELLOT

L'évolution se fait dans le sens d'une maîtrise de plus en plus pointue de l'outil télématique par les jeunes.

La télématique Freinet se centre, pour l'heure, essentiellement sur trois niveaux d'activité qui peuvent être considérés comme des paliers dans la maîtrise du média :

La correspondance interscolaire qui vient appuyer les échanges sur d'autres supports.

Noter ici que les facilités techniques qui font qu'en télématique, il ne revient pas plus cher d'adresser un même message à tout une liste de correspondants plutôt qu'à un seul fait que l'on est plutôt amené à retrouver, plutôt qu'une correspondance Freinet traditionnelle d'une classe à une autre classe (on dirait aujourd'hui « point à point ») une correspondance « multipoints » ou « en réseau » très proche de nos expériences de correspondance dites « naturelles » d'il y a quelques années.

Le journal télématique

Si vous en voulez une idée, branchez votre minitel sur le 36-14 code ACTI, rubrique CREATIF.

Mais attendez quelques jours : la rage de faire le ménage pour repartir de zéro à la rentrée n'a plus laissé grand chose : j'ai demandé à Bernard Monthubert que l'on y remédie mais cela prendra un peu de temps.

Ceci montre en tous cas qu'un journal télématique c'est comme un périodique : il ne faut pas y retrouver deux fois de suite les mêmes choses. Mais pourquoi parler ici journal alors que le sujet est la





correspondance ?

Parce que jusqu'à présent et jusqu'à preuve tout à fait possible d'une autre démarche, le journal est la vitrine où se montrent les aboutissements les plus intéressants de la correspondance : questionnements, résultats de recherches, poèmes, contes — ici interactifs — dessins, défis, comptes rendus et conseils de lecture... et que sais-je encore à trouver...

Ainsi la correspondance trouve aussi sa justification dans la nécessité de sortir le journal.

Et nous revoilà en pleine pédagogie du travail créatif.

La création et l'animation d'un serveur télématique

Que celui-ci soit d'établissement ou au service d'une association quelconque, c'est encore pour les jeunes un travail créatif et responsable en prise directe avec l'extérieur.

Ceux qui ont eu le temps de passer en salle télématique ont pu voir, présenté par Jean Sébastien, élève de 3^e au collège Jean-Lurçat à Saint-Denis, leur serveur télématique qui ne leur a coûté que 700 francs. Je répète 700 francs. Et je sais qu'il en fonctionne déjà au moins trois de ce type en collège. (Il y a seulement deux ans, il fallait autour de 1 000 francs pour créer un serveur !)

Outil d'expression, de création et de communication s'il en est.

Alex LAFOSSE

LES EFFETS POSITIFS DE LA CORRESPONDANCE

Quelques extraits de lettres de Conceica Rolo, professeur de français au Portugal :

« Nous venons de recevoir votre paquet. La réaction de mes élèves a été étonnante ! Eux qui remplissaient de fautes les dictées (de « phrases choisies », pour leur apprendre la correspondance phonème/graphème...) se sont mis à

écrire avec leurs frères aînés, leurs parents, leurs dictionnaires... des phrases correctes !

Ils n'avaient jamais eu de « corres » à l'étranger et ceux du Portugal mettaient trop de temps à répondre. Ils sont très attachés à cette communication.

Pour rendre solides les liens, nous répondrons tout de suite car, le 13, nous commencerons nos vacances de Noël qui dureront jusqu'aux 4 janvier.

Dans notre prochain envoi, nous comptons pouvoir enregistrer une cassette avec leurs voix... Pour le moment, ils répondent à vos questions et parlent de notre école. »

« Pour développer la compétence orale des élèves en langue étrangère, il est très important d'avoir des documents sonores (enregistrés) avec le texte écrit pour appuyer leur compréhension. Peut-être vos émissions de radio — si l'articulation de tes élèves est nette — nous seraient-elles précieuses. Ou bien ces contes très connus (Le Petit chaperon rouge, Cendrillon) : si l'on comprend le sens du texte ce serait plus facile de fixer le vocabulaire et les structures... Et pour tes élèves ce serait un excellent entraînement de lecture orale en langue maternelle. »

« Au mois de janvier, nous allons étudier le commerce (les prix, les rayons dans les boutiques, les produits) ; vous seriez très aimables si vous enregistriez pour nous des dialogues sur le vif ou inventés, dans les boutiques. Nous étudierons les démonstratifs qui sont toujours un problème.

Et pour finir, dans la joie :

« Voilà notre troisième envoi pour la classe de 6^e. Mes élèves sont vraiment enthousiasmés... Le texte « Les aventures de deux paquets » rédigé par un élève vous raconte un peu la joie que vos énormes boîtes jaunes ont apporté dans la classe. Nous vous proposons de



Les aventures de deux paquets

Un jour, avant Noël, notre professeur de français nous a dit que nos correspondants de Vedène allaient nous envoyer un colis de friandises ; nous sommes restés très, très joyeux !

Après les vacances de Noël, notre professeur a reçu une autre lettre où ils demandaient pourquoi est-ce que nous n'avions pas répondu à leurs lettres...

Madame a expliqué que rien n'était arrivé !

Nous étions tous désolés !

Pendant quelque temps, nous n'avons pas reçu de nouvelles.

Mardi, le 31 janvier, une autre lettre est arrivée.

Il y avait dedans une photocopie des récépissés des deux colis. Quatre kilos cinquante grammes de friandises !

Jeudi, le 5 février, quand nous sommes arrivés à l'école, nous avons pris connaissance que deux paquets étaient arrivés !

Notre professeur avait parlé avec le père de notre camarade Paula Rita, qui travaille dans la poste pour lui demander de chercher le trésor perdu.

Le lendemain soir, Monsieur et Mademoiselle Rita sonnent à la porte de Madame Rolo ! C'est la grande surprise ! Chacun portait un gros paquet ! Madame a ouvert les colis pour voir si tout était en bon état...

Elle a tout de suite téléphoné à son collègue, votre professeur, pour lui dire qu'enfin les cadeaux étaient arrivés.

Le 29, nous avons invité nos copains de la 7^e et de la 4^e et la vice-présidente du conseil directif pour assister à l'ouverture des boîtes jaunes !

Un à un les cadeaux en sont sortis : des exclamations s'entendaient, nous étions tous ravis.

Nous avons décidé de compter toutes les friandises et de les partager entre nous et nos copains. Un groupe de filles a mis dans des sachets des gourmandises : des papillotes, des berlingots, des dattes, des spécialités aux noix, du nougat. Nous avons « espargné » les noisettes et les noix pour une exposition sur la nourriture.

La pâte de coings, délicieuse, a été mangée le 10 février avec du pain, à l'heure de la récréation.

Le petit paquet d'Hélène Casanova a été donné à sa correspondante.

Nous vous remercions de tout coeur. Vous avez été de vrais amis.

Nous essaierons de mériter votre gentillesse !

Tout de suite nous allons lire vos textes sur la PAIX.

Pour la classe
Sandra Castro

inspecteurs de tous poils et leurs principaux services font savoir à leur base hiérarchique ce qu'ils leur faisaient déjà parfaitement connaître par les bulletins officiels, notes de service ou circulaires à support papier.

Ils sont de type vertical, hiérarchique et expositif.

Les nôtres sont de type horizontal, coopératifs et conviviaux au premier sens du terme.

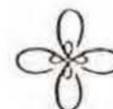
Redonner un pouvoir

Est-il bien étonnant alors que deux types de pédagogie qui se sont si longtemps affrontés, se retrouvent opposés aussi quant à l'usage à faire d'un même outil. Outil qui cesserait d'ailleurs d'être manipulé uniquement par des adultes pour l'usage d'autres adultes et, exceptionnellement, sous les yeux supposés émerveillés des enfants.

Un autre critère de validité de nos outils en étant leur capacité à être appropriés rapidement par les jeunes au service d'entreprises qui soient véritablement leurs.

Tant il est vrai, ainsi que le note si justement notre amie Francine Best, que la pédagogie est un peu de la philosophie en actes.

Alex LAFOSSE



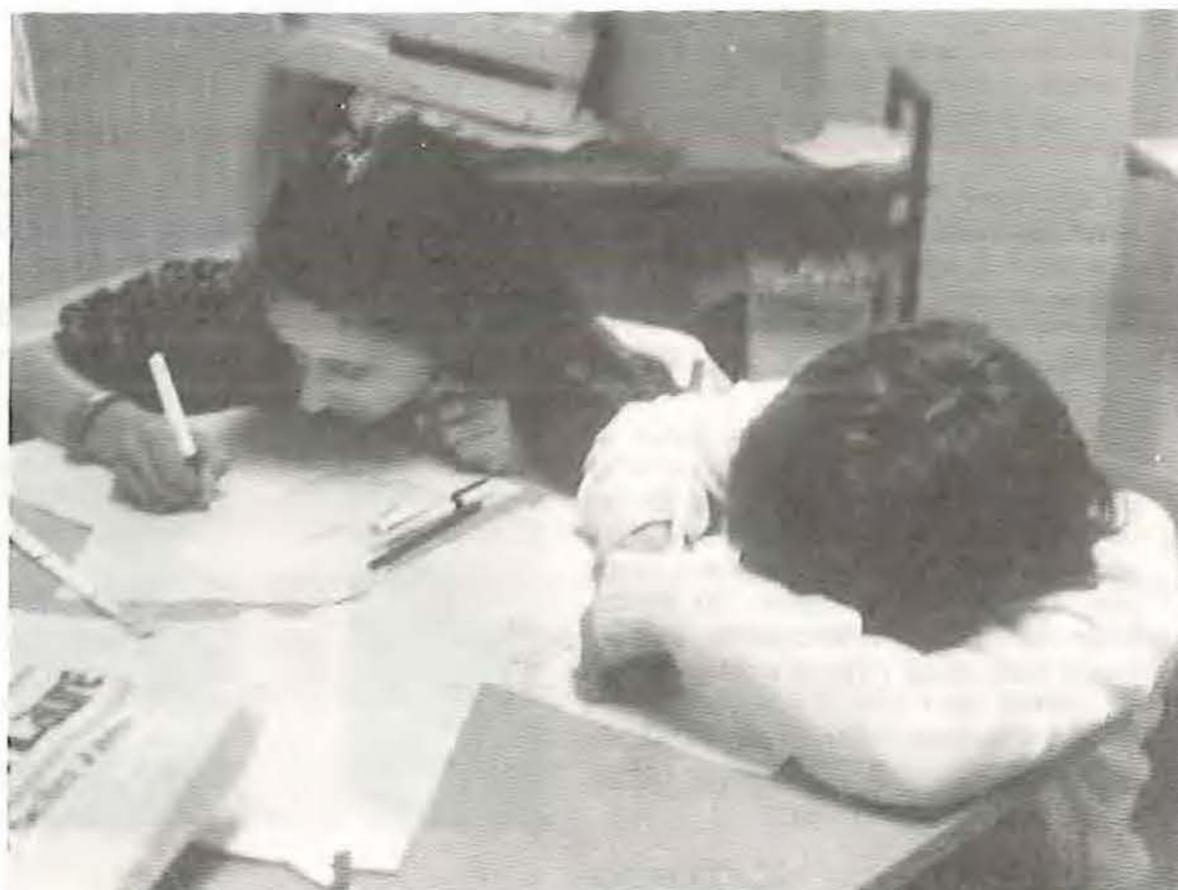
finir ce texte... Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir eu une caméra vidéo pour enregistrer ces moments inoubliables ! Heureusement, depuis six jours, j'en ai une chez moi... Après le carnaval, j'espère pouvoir t'envoyer une vidéo cassette avec la réponse à la vôtre ! A l'école, nous n'avons pas d'appareillages et mes élèves n'en possèdent pas non plus. Je ferai venir la classe chez moi, car ils brûlent d'impatience de connaître « visuellement » leurs amis français. »

G. BELLOT

Redonner la parole

Dans le droit fil du défi que j'évoquais tout à l'heure, la correspondance télématique à l'école moderne, tout comme l'utilisation active des autres canaux de correspondance représentés ici, est l'agent d'une révolution copernicienne dont la parole redonnée à l'enfant ou au jeune est encore une fois l'enjeu.

Le service télématique mis en place par le ministère, de même que ceux mis en place, vaille que vaille, à la suite du plan IPT sont de simples... panneaux d'affichages où le ministre, les recteurs, les





LES EFFETS NÉGATIFS DE LA CORRESPONDANCE

L'obligation de parler, d'écrire, de se regarder, alors qu'on n'a pas été préparé à ces actes, est toujours difficile.

S'exprimer, échanger peut aider au bien-être de l'enfant et favoriser ses apprentissages mais à condition que l'enseignant ait pris soin de préparer ce climat de confiance nécessaire à un échange sérieux, par des techniques appropriées. Nous devons être très attentifs aux relations des enfants, des jeunes, face aux machines et il faut nous garder de tout jugement de valeur...

A cinquante ans, on peut avoir des difficultés à dire « Je t'aime » sur un minitel ; ce n'est pas pour cela que la télématique sera un moyen de communication que l'on pourrait juger froid ou impersonnel ou condamnable, pour un adolescent...

La télématique peut aussi servir de déclencheur à une autre forme de correspondance, l'écrit manuscrit, par exemple... Et les passionnés de télématique ne nous ont pas attendus pour inventer leurs codes de communication...

Un exemple pris dans le quotidien : on ajoute souvent un petit mot manuscrit à une lettre ou à une circulaire dactylographiée afin de personnaliser l'échange et de le rendre plus affectif...

Notre travail d'enseignant n'est pas de

condamner mais de donner des éléments d'appréciation, un esprit critique et de proposer le maximum de moyens de communication.

G. BELLOT

Attention à ne pas :

- exploiter le moindre mot, tirer toute une suite de travaux longs et lassants, plaquer des connaissances
- envoyer des réalisations peu soignées, peu attirantes qui ne pourront pas être lues
- systématiser et faire de la correspondance en plus de tout le reste.

Jean-Luc SERRES

Liat soni Andrea...

*mi piace giocare a calcio
j'aime jouer au foot*

*il fare i giri in bicicletta
et faire des tours en bicyclette*

LA CORRESPONDANCE EN L'AN 2000 : PERSPECTIVES

1926 : les premiers échanges écrits imprimés et les premiers films de la cinémathèque de l'enseignement laïc.

Les années 50 : les échanges sonores.

Les années 80 : les échanges vidéo.

1982 : les échanges d'émissions de radio.

1985 : la télématique entre à l'école.

On peut remarquer que jamais un outil, un nouveau support de communication n'élimine celui ou ceux qui l'ont précédé : tous les supports de communication ont leur spécificité propre, leur rôle particulier...

Chaque utilisateur se situe en fonction de sa personne, de ses goûts, de sa formation, de ses désirs : beaucoup de facteurs irrationnels entrent en jeu mais notre devoir, c'est d'assumer la liberté de choix et les éléments d'appréciation. Il faut savoir comparer le prix de l'affranchissement d'une lettre à un destinataire et le prix d'une communication téléphonique envoyée à vingt correspondants...

Cette liberté de choix se fait après réflexion, recherche, tâtonnements...

Cette comparaison est-elle une démarche scientifique ou plus simplement une règle de vie ?

Un panneau avec des photos noir et blanc affiché dans la classe ou sur les

murs d'une chambre, pour le correspondant personnel, aura toujours la même vie, la même présence en l'an 2000, même si la photo est en couleur et si la machine qui la développe fonctionne naturellement au fond de la salle de classe.

La correspondance de l'an 2000, les échanges quotidiens, ce sera l'exceptionnel de maintenant, qui sera devenu du domaine de l'ordinaire et qui se sera généralisé...

A la rentrée 1987, tous les moyens de communication possibles seront à la disposition des enfants du collège : journal écrit, journal-affiche, journal lumineux, journal vidéotex, studio radio, salle télématique, vidéo : ce ne seront pas les possibilités technologiques qui manqueront ; les seuls problèmes viendront des forces humaines insuffisantes et de l'impérieuse nécessité de la création d'équipes.

L'intérêt des machines, c'est qu'elles obligent les enseignants à travailler en équipes ; elles servent de médiateurs, elles permettent d'échanger et de parler pédagogie : elles replacent les enfants au centre du débat : c'est leur rôle humain. Les machines seront plus perfectionnées mais nos démarches, nos techniques, nos approches seront identiques à celles de maintenant.

Écrire avec un stylo de l'an 2000 sur du papier de l'an 2000,

parler dans un micro de l'an 2000,

filmer avec une caméra de l'an 2000,

vidéoter, télémater en l'an 2000,

se lire, s'écouter, se voir, lire les autres, les écouter, les regarder,

ce sera plus facile techniquement mais toujours aussi difficile pour l'enfant, pour l'adulte, qui aura un stylo à la main et la feuille blanche devant lui, qui sera devant le micro ou devant la caméra ou devant son clavier...

Et même s'il faut parler à des machines, à des robots intelligents, il faudra encore aider les enfants, les adolescents, les adultes pour qu'ils apprennent à dire ce qu'il auront à dire. Il sera nécessaire de les aider avec l'outil de leur choix.

Il faudra leur donner les forces, les techniques, pour qu'ils aient encore et même en l'an 2000, le pouvoir de parler, d'écrire, de filmer, de s'exprimer, de communiquer ce qu'ils auront au plus profond d'eux-mêmes...

Georges BELLOT

Nous sommes loin d'en avoir terminé avec l'exploration coopérative des possibilités de la correspondance télématique.

Il nous reste encore énormément à explorer, ne serait-ce que ses possibilités d'ouverture sur des services éducatifs grand public.

Autre dimension que nous contribuons à faire redécouvrir en un domaine où la froide rigueur du matériel et du logiciel semblait incontournable : la nécessité

vitale d'une animation chaleureuse et humaine sur réseaux télématiques.

Cette dimension spécifique, nous en avons entrepris l'exploration conjointement avec nos amis de l'INRP.

Comme nous avons entamé celle du journal télématique avec le CLEMI.

Perspectives pour l'an 2000 dites-vous ? Avec Jean Foucambert dans son « École de Jules Ferry par ceux qui la transforment » j'aimerais assez qu'elle ressemble à celle décrite par ce grand-père en 2086 :

« Moi, lorsque j'allais à l'école, au moins, on travaillait et on apprenait... Imagine des locaux largement ouverts sur le quartier, avec de grands espaces, là une médiathèque, ici un studio de télévision, un autre de radio ; plus loin, l'imprimerie, une salle de spectacle, un atelier avec des machines pour réparer, bricoler et même fabriquer ; et encore, des stands d'exposition, des points de rencontre et de débats, des lieux de vente... Partout, des petites salles pour se réunir et travailler à quelques-uns, partout, des postes de télévision et des terminaux d'ordinateur...

Et plein de gens. Ceux du quartier qui viennent se rencontrer et travailler pour eux ou avec nous, pour se perfectionner dans des laboratoires de langue, de lecture ou de mathématiques ; et aussi les associations de locataires, d'usagers, les mouvements culturels, les syndicats ouvriers, les syndicats familiaux, aussi les gens de la municipalité... Ils utilisent les mêmes ateliers que nous pour réfléchir, produire, écrire, émettre, diffuser, échanger, comprendre. Nous sommes sans cesse mêlés à eux, nous participons à leur projet, ils nous aident dans les nôtres.

On ne chôme pas ! Il faut produire tous les jours les émissions pour le quartier, à la télé et à la radio, et aussi un journal hebdomadaire, l'imprimeur ne plaisante pas sur les délais !... J'te dis pas tout ce qu'il faut préparer et savoir ! Se documenter, rédiger des interviews, écrire les articles, créer des spectacles, se tenir au courant des autres journaux et des productions des clubs et des écoles de la ville : comprendre les problèmes des gens, organiser des campagnes d'information et de sensibilisation, des débats et des expos ; participer à la gestion de tous ces espaces et à l'entretien des matériels ; fabriquer nous-mêmes certains objets, les conditionner pour les expédier, tenir à jour les finances de l'école, trouver des ressources, décider des dépenses ; aller vivre avec nos interlocuteurs sur leur lieu de travail, comprendre ce qu'ils font, y participer ; gérer la vie des grands groupes, résoudre les conflits.

On n'était jamais seul. Les petits travaillaient avec les grands dans les mêmes projets : ainsi, ils abordaient d'emblée les questions complexes qu'ils apprenaient progressivement à résoudre... en les résolvant. Les enseignants se distinguaient peu des autres adultes avec lesquels on travaillait et avec lesquels ils étaient eux-mêmes engagés dans des projets communs. Mais nous les connaissions mieux, car ils s'associaient constamment aux diverses tâches. Ils nous rencontraient souvent pour discuter, faire le point des organisations que nous avions choisies, examiner nos résultats, comprendre avec nous nos difficultés, nous apporter des explications, nous présenter des techniques nouvelles, nous aider à les maîtriser, suivre avec nous des entraînements que nous faisons souvent sur les ordinateurs... Nous avons le sentiment d'être déjà des citoyens comme les autres avec les caractéristiques de notre âge, mêlés en permanence à la vie des adultes. L'école était un lieu communautaire où chacun revenait pour produire collectivement des biens en rapport avec une sorte de théorisation permanente de l'expérience sociale. »

La seule chose que ne nous dit pas l'ami Jean c'est ce qui lui permet de croire qu'il se dessine la moindre raison d'espérer que l'on passe de l'école à Jules à cette mirifique école-là !

Simple détail, direz-vous, et qui ne devrait pas nous empêcher, modernes sisyphes, de rouler notre rocher...

Alex LAFOSSE



INTERVENTIONS AU DÉBAT SUR LA CORRESPONDANCE EN L'AN 2000

Bernard Monthubert : Il serait bon de se demander pourquoi il est de plus en plus difficile de trouver des classes Freinet qui font de la correspondance et dont les animateurs sont satisfaits de leurs partenaires.

Georges Bellot : Les « anciens » correspondent entre eux et se replient sur des circuits de leurs connaissances.

Les possesseurs de machines ont peut-être tendance à axer leurs échanges sur les possibilités de leurs nouveaux outils et en oublient l'enfant qui devrait rester au centre de nos recherches et de nos travaux.

Mais ce glissement est compréhensible puisque les nouvelles technologies sont entrées dans l'école depuis peu et qu'elles ont mobilisé l'énergie de nombreux camarades avant et après les journées d'études de Lorient.

Ce débat, sur « La correspondance en l'an 2000 » se propose de relancer cette technique fondamentale qui a évolué depuis 1920 mais dont les fondements restent les mêmes.

M. Thérèse Droal : La correspondance, la communication est une étape dans un processus qui est déjà commencé : la communication est déjà à l'intérieur de la classe, entre les enfants...

Il faut que se crée le besoin d'aller plus loin, que naisse le désir de communiquer avec d'autres, hors de la classe.

B. M. : Il n'y a pas de règle établie. La correspondance est une technique de travail qui amène à la communication... Dans certaines classes, les enfants ne communiquent que parce que le maître leur a donné l'occasion de communiquer par la correspondance avec d'autres.

Éric Debarbieux constate que dans l'éducation spécialisée, il ne ressent pas le manque de correspondance. Elle est très importante car elle introduit l'autre et offre un aspect thérapeutique.

B. M. : Avec la création de nombreux serveurs, on a la possibilité de baisser le prix mais aussi de prendre le pouvoir. En donnant aux enfants la possibilité de créer des pages, ils prennent la parole dans les messageries, dans les journaux télématiques.

Et la correspondance télématique est sans commune mesure avec tout ce qui existait auparavant... (Il faudrait le préciser.)

Georges Bellot : On est déjà en l'an 2000.

Raymond Dorsatz : Est-ce qu'on peut dire qu'il y a similitude entre l'introduction de l'imprimerie et du magnétophone, de la radio et de la vidéo ? L'utilisation de l'imprimerie, de la correspondance était la réponse de Freinet à tout ce qui était le journal, le livre ; c'était une façon de donner le pouvoir à des gens, à des enfants.

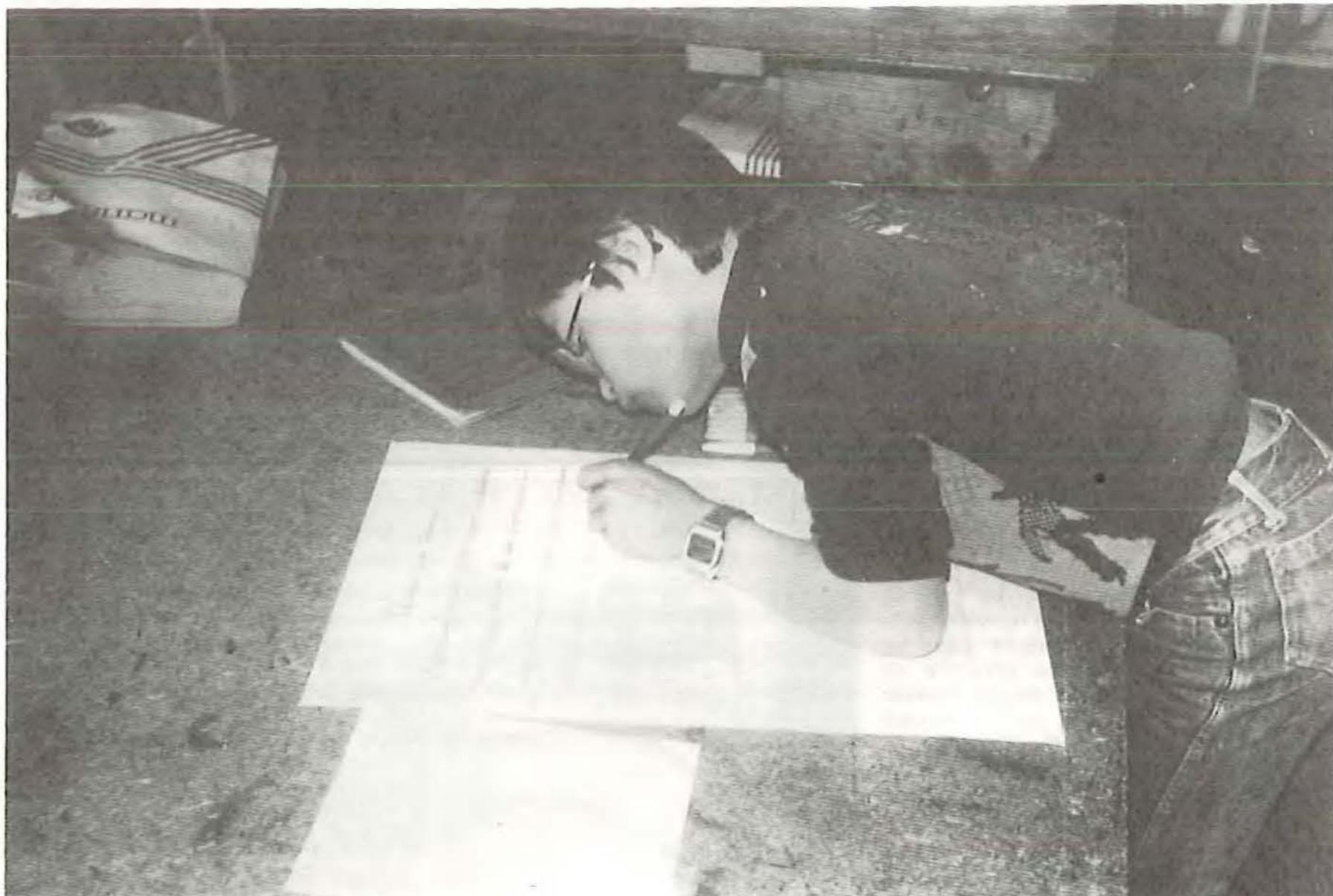
La radio, la télévision, la télématique sont les instruments actuels d'une redistribution du pouvoir : avec la caméra, les enfants produisent des images et ne subissent plus tout à fait la télévision. Je me pose des questions : comment se fait-il qu'il y a autant de résistance, dans le mouvement Freinet, à l'introduction de la vidéo ?

Pourquoi ne veut-on pas reconnaître qu'il y a similitude de situation dans l'utilisation de l'imprimerie et de la vidéo ?

Si on veut que la pédagogie Freinet soit d'actualité, pourquoi ne pas accepter la vidéo comme moyen d'enseignement au service des apprentissages et de l'expression des enfants ?

Le mouvement Freinet n'est-il pas issu de cette pensée qu'il fallait prendre possession du livre et du journal ?

Pourquoi est-ce que l'on ne veut pas





s'emparer de la vidéo dans le mouvement, d'une façon franche et nette ? Pourquoi a-t-on l'impression que l'introduction de la vidéo dans nos classes reste marginale, mal vue, comme l'étaient les équipes pédagogiques et la commission d'ouverture au congrès de Lille ?

J'aimerais bien qu'on intègre dans notre pédagogie les moyens modernes de la télécommunication car ils sont essentiels et que c'est chez eux que se posent les réels problèmes de pouvoir...

Marie-Claire Traverse : Comment faire pour gérer tous ces outils de correspondances à l'intérieur de la classe ? Est-ce que les enfants ont la possibilité de choisir un seul outil ou est-ce qu'ils sont amenés à passer par tous les outils pour communiquer avec leurs camarades ?

Alex Lafosse signale, à propos de l'isolement du Mouvement, en ce qui concerne les technologies nouvelles et la télématique, que le bulletin *Elise et Célestin* a diffusé une plaquette de poèmes de jeunes de classes Freinet. Ces ados travaillaient sur le serveur COM'X, mis à leur disposition par le CIEP de Sèvres. Leurs poèmes ont été mis en page par un camarade de l'OCCE et tirés par les Francas de la Dordogne... Bel exemple de coopération !

Abd el Hamid évoque les difficultés

rencontrées dans la correspondance entre des pays de niveaux de vie, de cultures et de réalités trop différentes. Il raconte, à propos d'un échange entre ses élèves (tunisiens) et une classe italienne :

« Les enfants tunisiens ont été étonnés de la « richesse » de leurs correspondants qui achetaient de la nourriture à leurs animaux ou qui possédaient piscines, voitures et magnétoscopes... Abd el Hamid ne savait pas trop comment

répondre à ses élèves qui lui demandaient : « Mais pourquoi ils sont si riches... ? »

G. Bellot : notre société de consommation et de multiplication des outils ne devrait pas nous faire négliger les diverses formes de correspondance écrite et la chaleur des rencontres entre les enfants.

Marie-Claire Traverse pense que le blocage du Mouvement, en ce qui



concerne l'audiovisuel, provient de ce que les enseignants connaissent mal le monde de l'image et qu'ils ont besoin d'une formation avant de l'aborder. La télématique leur paraît plus proche de leurs préoccupations car elle fait partie de leur monde, celui de l'écrit.

Elle s'étonne que l'on ne parle pas davantage du téléphone dans les échanges...

Il lui est répondu que les camarades du Mouvement semblent préférer les outils qui laissent des traces, qui favorisent l'écrit et qu'ils ont tendance à négliger l'oral, fugitif, difficile à maîtriser et à évaluer.

Éric Debarbieux pense que le minitel est moins cher que le téléphone et que s'il aboutit à une production écrite, il ne faut pas oublier tout le discours qui le précède pour travailler oralement le message. Le minitel, utilisé en classe, est un excellent médiateur de la parole.

Annie Bellot s'inquiète du matraquage « capitaliste » qui nous incite à consommer du minitel et elle trouve que le Mouvement n'est pas encore assez critique face à l'utilisation intensive de cette machine. Elle pense que l'on ne nous apprend pas à faire de la vidéo, mais à consommer de la télé ; elle affirme que l'on ne nous apprend pas à faire de la télématique mais à consommer du minitel. Elle dit que nous sommes en train de former des enfants bons consommateurs de minitel et elle reproche aux militants du Mouvement de ne pas être assez critiques face aux dangers que représente cet outil. Elle rappelle que l'Éducation nationale, dans ses stages de formation à la télématique, en fait un instrument de transmission des circulaires de la hiérarchie et désapprouve les miniserveurs gérés par les enfants.

Bernard Monthubert ajoute que les technologies nouvelles ne sont pas et ne doivent pas être des matières nouvelles qui doivent être ajoutées au programme. Il signale que l'utilisation de la télématique pour une réelle communication entre les gens est à inventer. C'est un outil puissant qui peut nous aider dans notre système éducatif à condition de ne pas nous contenter d'apprendre les branchements.

Nous devons savoir tirer profit du minitel et apprendre à nos élèves à l'utiliser d'une façon intelligente et modérée. Si un enfant est capable, grâce à la télématique, d'aller chercher l'information dont il a besoin, là où elle se trouve, s'il peut communiquer une information aux personnes de son choix, nous sommes sur la bonne voie.

Dans ce monde où l'information est trop abondante, notre rôle d'éducateur est d'apprendre aux enfants à trier, à choisir, à exploiter ce dont ils ont besoin pour mieux exister.

Georges BELLOT



QUELQUES EXTRAITS DU CAHIER DE L'EXPOSITION ET DU DÉBAT

... Les enfants ne savent pas écrire une lettre à leur oncle, tante, cousin ou camarade. Ils ont recours, de plus en plus, au téléphone.

Ne pourrait-on pas revaloriser l'usage de l'écrit dans la communication et perfectionner la compréhension des messages reçus... ? De nombreuses lettres restent sans réponses. Pourquoi ?

X.

Devant ce formidable contre-pouvoir donné aux enfants et aux ados qui s'approprient ces « machines » qui véhiculent leurs voix, y a-t-il à réfléchir sur des formes garde-fous à mettre en place ?

Comment rester garants, nous, éducateurs, de ces jaillissements tous azimuts, lorsque les messages « tombent » sur les écrans ou les imprimantes, dans les enceintes scolaires ?

Nicole BERTHELOT

Freinet maîtrisait l'écrit ; il pouvait donc le démystifier. Est-ce que, ne maîtrisant pas les nouvelles techniques, nous n'avons pas peur de ces techniques ?

Il nous faut faire l'effort de démystifier, nous-mêmes, ces techniques, avant de le faire faire aux enfants.

Chantal BERNARD